

Chajar & Chams

# SALADE, TOMATE, OIGNONS

De et Avec Jean-Christophe FOLLY

Texte édité aux éditions [L'Ire des Marges](#)

Un soir, dans un kebab, un homme croise le regard d'une femme. À force de la décrire, quelque chose se passe. La rencontre de deux solitudes qui tentent de chanter autre chose, qui ne se cachent pas derrière une appartenance et qui vont, fragiles, à la recherche de l'Autre.

Seul en scène, s'amusant à brouiller les pistes entre fiction et réalité, Jean-Christophe Folly dresse le portrait d'êtres en quête d'identité et de terroir, faisant valser les clichés sur les racines et l'héritage.

Comment réussir à vivre sereinement une vie hantée par des ancêtres dont on ne sait plus rien? Jusqu'où la liberté est possible quand on ne se reconnaît dans rien? C'est dépouillés de tout qu'Elle et Lui décident de vivre et d'opérer leur révolution, « à la Tupac, à l'Albertine, à la Rimbaud ».

Jean-Christophe Folly signe un spectacle tout en finesse, humour et virtuosité.

Liberté, Égalité, Fraternité? Non.

Salade, Tomate, Oignons.



©Virginie Meigné

## FESTIVAL D'AVIGNON

3 > 20 JUILLET 2024

20H15 (1H)

PRÉSENCE PASTEUR

Relâches les 9 et 16 juillet.

Tout public à partir de 15ans.

### AVANT-PREMIÈRE PRESSE

**Samedi 22 juin à l'Espace des Arts - scène nationale de Chalon-sur-Saône**

Plus d'informations / réservations : [chajar.chams@gmail.com](mailto:chajar.chams@gmail.com)

## TOURNÉE SAISON 24/25

- Festival « Les Nuits d'Orient » - Espace Jean Bouhey, Longvic (21) : 28 nov. 24
- Comédie de Colmar (68) : 26>30 avril 2025



**PRÉSENCE PASTEUR**  
13 RUE PONT TROUCA  
FRANCAIS EN 1000 HEURES



RÉGION  
BOURGOGNE  
FRANCHE  
COMTÉ



Attachée à la production/diffusion : Jennifer Boullier et Elie Grebot | Accompagnement du projet de compagnie : Aurélia Marin  
Nous contacter : [chajar.chams@gmail.com](mailto:chajar.chams@gmail.com) | 07.53.37.88.30 | <https://chajarchams.com>

# SALADE, TOMATE, OIGNONS

## Note d'Intention

---

Mettre en lumière différentes formes de solitude. À notre époque, en France. La solitude de jeunes issus de l'immigration dont les parents sont nés ailleurs. Mais ne pas parler de personnes qui se sont retrouvées dans une croyance ou une religion ou un groupe ou une idéologie ou quoi ou qu'est-ce.

Mon intention était de parler de ceux qui ne se reconnaissent dans rien et qui attendent ou espèrent être révélés à eux-mêmes. De ceux qui se construisent, en quelque sorte, un chez eux.

Il y en a qui luttent pour que le patrimoine familial soit respecté et d'autres qui mettent sans cesse un coup-de-pied dedans.

Comment faire pour réussir à vivre sereinement une vie hantée par des ancêtres dont on ne sait plus rien, dont on n'a jamais rien su ? Comment faire pour se réconcilier avec ses premières envies ?

Comment oser croire en soi et en son libre arbitre quand les prisons semblent infranchissables ?

Je suis d'origine Togolaise et ne parle pas la langue de mes ancêtres; mais ce qui m'a inspiré dans la conception de ce projet, c'est aussi d'imaginer comment des Roms, Juifs, Musulmans, Asiatiques, Créoles construiraient leur vie s'il n'y avait pas la culture de base, le peuple, la terre ou les anciens. Jusqu'où la liberté est-elle possible quand on choisit de ne se reposer sur rien ?

Ce texte est un pari fou qui voudrait plus toucher à la question de la solitude et de l'isolement ; qu'à celle de la couleur et de l'appartenance.

Ce spectacle parle de ceux qui font le pari de ne pas se cacher derrière une appartenance, qui acceptent d'être nus sur la banquise face à l'idée du terroir, du « chez soi ». Ceux qui ne se cachent pas et qui vont, fragiles, à la recherche de l'Autre.

## Extrait de Texte

« Au bout de je sais pas combien de nuits, seul, éduqué au parfum de l'horreur, sorti apatride de tous les terroirs, sans illusion, sans regrets et sans remords, toujours aussi grand et toujours aussi large, le désir en roue libre et la peur, calée dans mes deux angles morts ; au bout de je sais pas combien de nuits donc, seul donc, le parfum de l'horreur donc, que je respirais à pleins poumons ; au bout de toutes ces nuits incomptables, seul, les naseaux au bord de la rupture, le plafond photographié dans toute ma tête, le silence, à la veine digéré, sans illusion et sans remords donc, n'attendant plus rien ; il me restait pourtant les sardines, de ces petites sardines grandes comme une phalange et l'on sent, quand on les croque avec les molaires, l'on sent leur petit corps, leur petit squelette, céder sous l'ivoire, j'aurais pu les faire frire, ces satanées sardines, j'aurais pu, avec de la farine blanche et du citron jaune, les faire revenir dans une poêle d'huile d'olive, les rendre rousses et puis les rendre brunes, du sel, du poivre et le tour eût été joué mais on ne sait pas pourquoi, on ne sait jamais ; si on le savait, ça équivaldrait à inspirer consciemment, à expirer consciemment, alors autant ne rien savoir, je ne savais pas pourquoi et je ne sais toujours pas, parce que des sardines frites, au jour d'aujourd'hui j'en salive mais hier, hier c'est hier, dans le passé, il y a des choses dont on se lasse parce qu'on les a trop eues et l'on en veut d'autres alors on s'aventure et c'est ce que j'ai fait, pourtant il faisait froid mais rien à faire il a fallu que je mette le nez dehors ce soir-ci, parce que c'est ça qui est fou, que ç'ait pu être un autre jour, dans une autre tournure, celle d'un vieux Lundi soir par exemple, au bout de je sais pas combien de nuits, j'aurais pu, seul, éduqué au parfum de l'horreur, j'aurais pu, bifurquer, oui c'est ça, bifurquer, faire de ma droite ma gauche, de ma gauche ma droite, aux intersections, prendre un peu d'allure pour laisser tout ça dans mon dos, ces ennuis, ce tracassier, parce qu'arrivé là-bas, jeté sous les néons, sur le carrelage qui refroidit, arrivé là-bas, que je commandais, affamé, ma boîte de nuggets, en fouillant dans mes poches pour de la monnaie, j'ai tourné la tête, comme cent fois j'ai tourné la tête, comme mille, comme tous les hommes la tournent, pour ne chercher rien, juste se rassurer les cervicales, si ça huile, juste ça ; comprendre, si le destin pouvait comprendre que c'est pas parce qu'on tourne la tête à gauche à droite qu'on demande à ce que notre vie soit dissoute, juste ça, si le destin voulait bien comprendre, le reste je m'en charge...»

Il y a un narrateur qui raconte sa rencontre avec une femme dans un kebab. À force de raconter cette femme, il finit par la devenir. Il y a donc deux personnages ou un seul, libre à chacun d'en décider.

### *Pourquoi le titre **Salade, Tomate, Oignons ?***

Au départ, j'ai remarqué que l'idée d'une trinité est inscrite dans notre pays. Que ce soit le « Bleu, Blanc, Rouge » ou le « Liberté, Égalité, Fraternité » ou le « Black, Blanc, Beur » lors de la Coupe du monde 1998. Cependant, je remarque que personne ne s'y retrouve vraiment. Chacun questionne ces formules ; alors que j'ai l'impression que beaucoup de gens se reconnaissent dans la formule « Salade, Tomate, Oignons ». Au-delà du titre provocateur, c'est l'idée d'unité qui me plaît dans ce titre. On retrouve dans les restaurants kebab des Noirs, des Arabes, des Asiatiques, des Blancs. De tout, comme on dit. « De tout », c'est aussi ce qu'on répond au gars qui fait les kebab, quand il demande « Salade, Tomate, Oignons ? », c'est ce qu'on répond quand on est vraiment seul et que le soir, notre haleine ne dérangera personne.

### *Quel est le propos du spectacle ?*

La première mouture de *Salade, Tomate, Oignons* se voulait la rencontre entre deux êtres issus de la même éducation mais qui ne l'ont pas digérée de la même manière et qui se retrouvent face au Mur de l'Autre. L'un a voulu perpétrer les leçons reçues des parents. L'autre s'en est défait. Cependant, les premières résidences ont mis en évidence la possibilité d'une mue du personnage initial qui, à la vue du second personnage, le devient. Passer de l'homme à la femme pour finir par être tout simplement. Au fil du texte le personnage recouvre une deuxième peau avec toutes les particularités de cette nouvelle apparence.

Aujourd'hui, je dirais que *Salade, Tomate, Oignons* parle d'une personne dans un restaurant kebab. Cette personne qui ne tient qu'à un fil au début du spectacle, lâche ce fil pour des rencontres qui font que la vie débute.

### *Comment le texte se déploie-t-il ?*

Au départ, il n'y a pas d'idée de structure. Juste l'envie d'entrer dans la tête de quelqu'un qui ne parle pas ou que personne n'écoute. L'envie, par un moyen artificiel, de rendre le « muet » bavard. Il n'y a pas de structure mais un texte m'a beaucoup marqué quand j'étais plus jeune : *La Nuit juste avant les Forêts* de Bernard-Marie Koltès. Une phrase d'une cinquantaine de pages. Un point à la fin et ça parle, ça parle, ça parle. J'avoue que c'est un texte que je n'ai pas relu, que je n'ai jamais osé relire, mais sa structure, je ne l'ai pas oubliée. Dans *Salade, Tomate, Oignons*, il y a un souci de la ponctuation, quand tout peut exister sauf le point. Les personnages se débattent pour que la parole ne s'arrête pas. Si elle se tait, elle ne renaîtra plus.

Impossible de ne pas penser à ces personnes qui vous hèlent dans la rue, le métro ou un bar et qui vous parlent. Comme si vous étiez un vase et que leurs mots étaient de l'eau (ou l'inverse). Il faut qu'ils vous remplissent. Alors ils parlent, ils parlent. Ils s'accrochent aux pulls, aux coudes, ils cherchent le regard, l'approbation, l'amitié, l'amour. J'en ai rencontré de tous les sexes, de toutes les couleurs de peau, tous les âges. Et c'est là que ça devient intéressant. Cette idée un peu farfelue, grotesque même mais que j'aimerais creuser que, plus la solitude est grande, plus la notion de race, genre, âge, disparaît. Le besoin de parler à l'autre est une soif et quand on a très soif, on oublie l'étiquette de la bouteille. On boit. Les personnages parlent à ce qu'ils reconnaissent d'eux dans l'Autre. Et ça leur suffit. Le travail au plateau a néanmoins révélé une prise de parole différente. Quand « Lui » parle sans s'arrêter entre virgules, points-virgules, guillemets, etc... « Elle » parle plus en salves, toujours à la ligne et la ponctuation a disparu. Vient ensuite la partie dite Montrouge, la troisième et dernière partie du texte. C'est aussi une possible ouverture sur autre chose.

### ***Lors de la transposition du texte au plateau, comment la collaboration avec Emmanuelle Ramu s'organise ?***

Emmanuelle m'accompagne en tant que regard extérieur. Elle me fait des retours sur le jeu mais son rôle ne s'arrête pas là. Elle m'aide à mieux comprendre ce que je veux montrer au plateau. Il était hors de question pour moi de faire face à ce projet tout seul et Emmanuelle Ramu (qui est au départ une partenaire de jeu avec qui j'ai travaillé sur cinq spectacles) a toute ma confiance pour cette entreprise épineuse qui consiste à traduire le texte en spectacle.

### ***Pouvez-vous nous parler du dispositif scénique ?***

Le dispositif scénique est très léger et épuré. Un micro pied et quelques accessoires. C'est tout. La musique se manifeste dans les moments où les personnages n'ont plus les mots pour dire, si bien qu'ils se mettent à chanter.

Le dernier élément indispensable sur le plateau est la Valise. Elle est présente dans ma tête depuis le début. Comme un troisième personnage non narré mais qui est toujours là.

Le public est l'interlocuteur, comme on parle à quelqu'un. Et quand on parle à quelqu'un, on lui parle dans les yeux. Donc, le public est face au comédien.

# Distribution

De et avec

**Jean-Christophe Folly**

Texte édité aux Éditions [l'Ire des Marges](#)

Prix de la fondation Beaumarchais SACD 2018

---

Collaboration artistique

**Emmanuelle Ramu**

---

Création musicale

**Tatum Gallinesqui**

---

Création lumière

**Bruno Marsol**

---

Production

Compagnie [Chajar & Chams](#) (création 2019)

---

Coproduction

[Comédie de Caen](#) - CDN de Normandie.

[Théâtre Dijon Bourgogne](#) - CDN de Dijon.

---

Soutiens

[Maison Jacques Copeau](#) (Pernand-Vergelesses)

[Les Plateaux Sauvages](#) (Paris)

[Fondation Beaumarchais SACD](#).

Jean-Christophe Folly, comédien formé à l'École Claude Mathieu puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, joue sous la direction de Jean-René Lemoine (*La Cerisaie*, Anton Tchekhov), Claude Buchvald (*Falstaf*, Valère Novarina), Marie Ballet (*L'Opérette imaginaire*, Valère Novarina, Liliom, Ferenc Molnár ; *Oui aujourd'hui j'ai rêvé d'un chien*, Daniil Harms), Naidra Ayadi (*Horace*, Corneille), Pascal Tagnati (*Dans la solitude des champs de coton*, Bernard-Marie Koltès), Élise Chatauret (*Antigone*, Sophocle), Agnès Galan (*Le Livre de Job*, Ancien Testament), Irène Bonnaud (*Retour à Argos*; Eschyle), Robert Wilson (*Les Nègres*, Jean Genet), Nelson Rafaell Madel (*Nous étions assis sur le rivage du monde*, José Pliya) et Jean Bellorini, (*Karamazov*, Fiodor Dostoïevski). Il joue actuellement dans *Harlem Quartet* ; *Portrait Avedon - Baldwin : entretiens imaginaires*, mis en scène par Elise Vigier (membre-fondatrice du Théâtre des Lucioles). Il crée sa compagnie Chajar & Chams en 2017 et écrit et joue, en 2019, son premier texte *Salade, Tomate, Oignons* qui recevra le Prix de la Fondation Beaumarchais - SACD et est édité aux Éditions l'Ire des Marges. Parallèlement, il tourne dans des courts et longs métrages tels que *35 Rhums*, de Claire Denis (2008) ; *La Maladie du sommeil*, d'Ulrich Kohler (2011) ; *Vous n'avez encore rien vu*, d'Alain Resnais (2012) ; *L'Angle mort*, de Patrick-Mario Bernard et Pierre Trividic (sortie octobre 2019 - sélection ACID à Cannes) ; *I Comete*, de Pascal Tagnati (2021) ; *Sans Filtre (Triangle of Sadness)*, de Ruben Östlund (Palme d'Or 2022) ; *Un petit frère*, de Léonor Serraille (Festival de Cannes 2022) ; *Gavagai*, Ulrich Köhler (2025)...

## Équipe de création

Comédienne née en Suisse en 1959, elle travaille avec Philippe Mentha, Claude Stratz et avec Benno Besson de 1983 à 2004 (plusieurs créations France/Europe). Avec Michel Fidenza en 2003, et Marc Feld au Théâtre National de Chaillot (*La Comédie des erreurs d'après William Shakespeare*) en 2005. En 2006, avec Simone Audemars et Matthias langhoff. Puis, entre 2006 et 2009, elle crée *Le Portrait de Madame Mélo*, écrit par Claude-Inga Barbey, mise en scène par Pierre Mifsud. Elle travaille, en 2007, avec Omar Porras metteur en scène Colombien.

En 2008, elle joue avec Claude Buchvald, et Marie Ballet ; avec Chantal Morel en 2010 et avec Damien Dutrait, Nelson-Rafaell et Madel Philippe Mentha en 2012. Par la suite, elle travaille avec la 2b Compagny et François Gremaud. Un an plus tard, elle collabore de nouveau avec Nelson Rafaell-Madel et Philippe Mentha. Elle participe également au final *36 ans du Théâtre Kleber Meleau* en 2015 et au spectacle *Instant Molière*, mis en scène par Bernard Lotti. Elle fait partie de la distribution d'*Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* (texte de Jean-René Lemoine) mis en scène par Nelson-Rafaell Madel, qui concourt au Prix Théâtre 13. En 2018, elle joue *Mère Courage* de Bertolt Brecht dans la mise en scène de Giani Schneider à Lausanne. En 2021, on la retrouve dans *Patinage*, mis en scène par Nelson-Rafaell Madel et en 2022, elle travaille aux côtés de Clément Poirée dans *Vania / Vania ou le démon de la destruction*. Elle collabore régulièrement avec Jean-Christophe Folly (Cie Chajar&Chams) : elle participe à la création de *Salade, Tomate, Oignons*, écrit et joué par Jean-Christophe Folly et occupe le rôle principale dans *Sensuelle* (janvier 2023).

# Tournées

## SAISON 2024/2025

28 novembre 2024

Espace Jean Bouhey, Longvic, Festival Les Nuits d'Orient

2 représentations

26>30 avril 2025

Comédie de Colmar

3 représentations

---

## SAISON 2023/2024

18>23 mars 2023

L'Atrium, Martinique

2 représentations

3>20 juillet 2024

Présence Pasteur, Festival d'Avignon

16 représentations

---

## SAISON 2022/2023

27 novembre 2021

Festival Nuits d'Orient, Longvic

2 représentation

18>19 janvier 2022

Espace des Arts, Chalon-sur-Saône

2 représentations

19 février 2022

Espace Senghor, Verson (Normandie)

1 représentation

26 janvier>05 février 2022

Théâtre National Populaire, Villeurbanne

10 représentations

---

## SAISON 2019/2020

2>4 octobre 2019

Comédie de Caen, CDN Normandie

4 représentations

14>18 octobre 2019

Théâtre Dijon Bourgogne, CDN

4 représentations

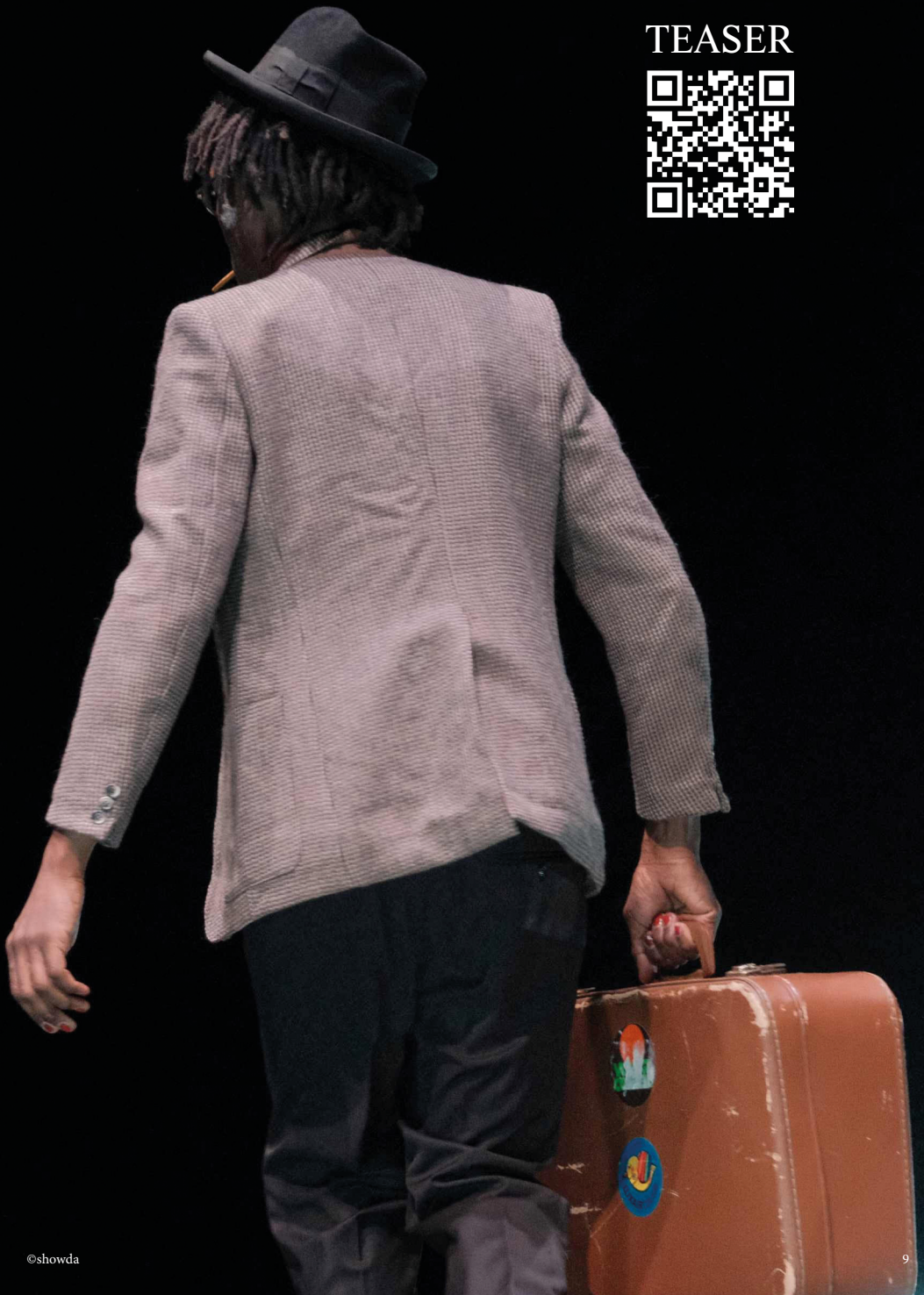
2>6 décembre 2019

Les Plateaux Sauvages, Carreau du Temple, Paris

4 représentations



TEASER



# Dans la presse...

## Identités complexes



crédit Virginie Meigné

**Le comédien Jean-Christophe Folly compose dans *Salade, tomate, oignons* un seul en scène saisissant créé à la Comédie de Caen. Le spectacle qui devait être programmé aux Plateaux Sauvages cette semaine migre hors les murs au Carreau du Temple.**

Depuis son arrivée à la tête de la Comédie de Caen en 2015, le metteur en scène et comédien Marcial Di Fonzo Bo a initié les « portraits ». Soit des invitations lancées à des artistes pour concevoir des formes courtes, modestes formellement, réunissant un ou deux acteurs en scène et centrées sur la vie d'une personne. Après plusieurs portraits portés sur des figures célèbres et réelles (le dramaturge Bernard Marie Kolttès, le sociologue Pierre Bourdieu, le philosophe Michel Foucault, la chanteuse Nina Simone, etc.), les portraits plus récemment créés se dédient à des personnes fictives ou à des anonymes. Des « existences particulières du quotidien ». Se coltinant à l'exercice, Jean-Christophe Folly – comédien jouant, entre autres, dans les spectacles d'Elise Chatauret, Irène Bonnaud ou, encore, Jean Bellorini – signe avec *Salade, tomate, oignons* – *Portrait d'Amakoé de Souza* un portrait émouvant et mouvant, où un personnage passe en trois temps d'un corps et d'une pensée à l'autre.

Lorsque la lumière se fait sur le plateau quasi nu, Jean-Christophe Folly s'y tient face à nous, vêtu d'un costume noir, les éléments intrigants de sa tenue étant ses gants blancs et son chapeau melon. Deux accessoires qui n'ont rien d'anodin, en ce qu'ils renvoient aux costumes en vigueur dans les spectacles de ménestrels. Soit un théâtre (initialement uniquement interprété par des comédiens blancs qui représentaient en ayant recours au *blackface* de manière caricaturale des personnes noires) prolongeant les stéréotypes raciaux – donc racistes – ancrés dans la culture américaine. Dans sa première partie, *Salade, tomate, oignons* va volontairement jouer avec les codes de ce type de divertissement, que ce soit par les artifices scéniques relevant du music-hall (rampes de néons situées au sol), ou par l'interprétation. Car cet homme semblant venir de très loin et racontant péle-mêle sa commande de nuggets dans un kebab et son inquiétude pour sa bouilloire, s'exprime avec un accent africain marqué. Son discours lui-même est étrange, et se déploie dans une longue phrase ininterrompue. Si cette volubilité ajoutée à cette syntaxe particulière accentue la solitude du personnage et son urgence à l'exprimer, un décalage s'instaure entre lui et nous et le désespoir dont il témoigne peut alors prêter à sourire.

Mais déjà l'homme quitte son costume pour endosser un autre personnage, celui d'une femme vêtue d'un justaucorps rouge, d'un pantalon sobre et de hauts talons. Exit l'accent et la logorrhée interminable. Quoique plus désinvolte et maniant l'ironie, cette femme n'en est pas moins seule que celui qui l'a précédée. Son adresse aux spectateurs va s'appuyer sur l'aveu de son isolement, sur sa désillusion quant à ceux qui l'entourent comme sur ses questionnements concernant les concepts d'identité, d'appartenance ou de race. Enfin, elle cède la place à une troisième et ultime figure. Vêtu d'une veste et tenant la valise qui a trôné durant tout le spectacle au fond de scène, cet homme semble le plus apaisé des trois. Le plus mélancolique, aussi. Comme s'il désirait quitter sa solitude pour tenter un rapprochement avec son interlocuteur (comme avec les spectateurs), ainsi qu'il le signifie dans son adresse finale « *On fait quoi, maintenant ? On fait quoi ?* »

Aussi économe qu'efficace formellement, *Salade, tomate, oignons* dépeint trois figures et à travers elles trois corps, trois langues, trois tempéraments et trois modes d'adresse distincts, joués dans un espace à chaque fois reconfiguré par la création lumières. Si ces personnages sont reliés par certaines de leurs obsédantes questions – sur leurs origines, sur ce que serait l'identité, sur ce à quoi on semble les assigner – comme par le lieu dans lequel ils se croisent (un kebab), un mouvement à lieu. Et du premier au dernier un déplacement s'opère, fruit, peut-être, de la rencontre avec l'autre. Par sa plasticité et sa capacité à aller d'un personnage à l'autre, le texte pourrait évoquer *Providence* d'Olivier Cadiot (P.O.L., 2015). Dans ce roman, chaque personnage bute sur un problème, une idée, ou une sensation ressentis par un autre personnage et d'un autre point de vue. **Mais *Salade, tomate, oignons* révèle surtout le travail d'auteur de Jean-Christophe Folly.** Déjà reconnu dans son parcours d'acteur, le comédien – accompagné par Emmanuelle Ramu à la collaboration artistique – livre ici un texte riche par sa liberté formelle et par sa capacité à ne pas se laisser rabattre sur des clichés de son sujet. **Un texte dense, traversé de doutes, auquel Folly donne toute sa puissance par son interprétation rigoureuse et maîtrisée.**

## Salade, tomate, oignons – Portrait d'Amakoé de Souza, Texte et mise en scène Jean-Christophe Folly, Les Plateaux Sauvages Hors les murs, Théâtre Le Carreau du Temple

Déc 05, 2019 | Commentaires fermés sur Salade, tomate, oignons – Portrait d'Amakoé de Souza, Texte et mise en scène Jean-Christophe Folly, Les Plateaux Sauvages Hors les murs, Théâtre Le Carreau du Temple



© Virginie Meigné

**fff** Article de **Garance**

**Salade, tomate, oignons – Portrait d'Amakoé de Souza** c'est un triptyque mental, un labyrinthe psychologique qui démantèle cette trinité du « liberté, égalité, fraternité » en quelque chose de plus fédérateur et pourtant si quotidien, voir banal : le kébab et sa formulation « Salade, tomate, oignon ». du lieu même ou de l'ethnie, l'affiliation n'a pas d'importance. C'est ici que l'auteur, après une apparition, un regard accidentel avec une inconnue, s'interrogera sur la capacité de chacun à se reconnaître à travers la solitude de l'autre. La seule liberté présente, qui rassemble tout le monde, c'est bien la solitude et le désir de l'autre, de vivre à travers l'étranger. Pour ce faire et dépendre au mieux cet isolement, Jean-Christophe Folly se retrouve seul en scène avec les différents personnages qui hantent son imagination et qui prendront à tour de rôle possession de son corps.

Chez Folly, à la manière d'une tragédie grecque, le destin est impitoyable. Le destin ne laisse pas d'espace. Ou alors juste de quoi s'immerger entre. Se blottir au creux de. Mais une fois piégé à l'intérieur, écrasé, la seule solution est de vivre pleinement son drame. Le plateau est décharné de tout en prévision de cet effeuillage mental, comme préparé à recevoir n'importe quelle situation, n'importe quel lieu. Pour le début d'une romance, nous nous attendions à tout sauf à un kébab. Et pourtant cet endroit est lieu de passage, espace sauvage ou toutes les classes sociales se mélangent. Le lieu de l'ailleurs, du non-lieu. De l'autre, l'inconnu, les rencontres et autres heureuses connivences accidentelles. Se vider de tout, des fantômes de nos ancêtres qui nous rattachent malgré tout à une histoire qui nous échappe, qui, anachronique, nous piège entre deux temporalités, nous isole. Écorché de toute appartenance, seul avec le « parfum de l'horreur » et le « silence comme musique » il ne reste plus qu'à aller puiser chez l'autre, dans l'ailleurs. Pour s'arracher à ce retranchement il faut avant tout libérer la parole. Laisser couler une parole obstruée, laisser aller un flot incontrôlable et voir ce qui en découle.

Sur scène, Jean-Christophe Folly subjugué, méduse, il bloque, aspire les regards. En vrai virtuose, il fait successivement se raidir les corps et décontracter les esprits. D'abord hésitant, timide, les mots ont du mal à sortir. Les mots crispés au bord de la bouche, flottent, s'évaporent finissent par se durcir et s'affirmer. Le comédien commence une logorrhée incontrôlée, les mots sont vomis en un flux fluide, ininterrompu. Le corps pris de spasme, subit avec plaisir cette évacuation. C'est ce qui arrive quand on donne la parole à ceux qui n'en ont pas, un dégoût de tous les mots retenus durant des années. Ainsi le phrasé, ses accents, son rythme varie selon les personnages qui prennent contrôle du comédien. Deux personnages en un ou peut-être l'un qui a dévoré l'autre, ou encore la fusion de trois personnes. Les morphologies se confondent, se fondent en un être étrange, multiple, le travestissement est réussi. Toujours est-il que la fin, légèrement moralisatrice nous laisse sur une note sombre voir pessimiste à contrario de l'éventail humoristique déployé tout du long.

Un Fauteuil Pour l'Orchestre.

« Tout est parti de l'idée de briser les frontières entre le théâtre, la musique et l'écriture. Cesser de compartimenter. L'envie d'insuffler de la musique dans le théâtre. »

# CHAJAR & CHAMS

---

La compagnie est née en août 2017 de la rencontre entre Jean-Christophe Folly, alors comédien associé à la Comédie de Caen - CDN Normandie, et Jennifer Boullier (administratrice et chargée de mission à la Maison Jacques Copeau). C'est alors un réel changement de cap pour Jean-Christophe Folly qui souhaite désormais évoluer dans des questions plus intimes en passant à sa guise du costume d'auteur à celui de musicien et d'interprète. Ce projet artistique pluridisciplinaire porté par ce duo permet de rassembler les différents arts auxquels Jean-Christophe est attaché : la musique, l'écriture et le théâtre. La compagnie s'appelle Chajar & Chams ce qui signifie ARBRE et SOLEIL en langue arabe. Jean-Christophe intègre avec la compagnie, le collectif d'artistes de l'Espace des Arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône, dirigé par Nicolas Royer, nouvellement nommé en Janvier 2020.

---

Retrouvez nos autres créations :

*Sensuelle*

TNP Villeurbanne, 27 jan.>7 fév. 2025 (reprise)

---

*Vie et Mort d'Isidjion De Cinkabourg*

Au Maquis, Dijon, 24 août 2024

Espace des Arts, scène nationale Chalon-sur-Saône, 12 déc. 2024`

TNP Villeurbanne, 8 fév. 2025

# Théâtre

## SENSUELLE

Texte et mise en scène Jean-Christophe Folly  
Avec Emmanuelle Ramu, William Edimo, Juliette Savary

Ça pourrait être l'histoire d'une femme de 60 ans qui vient d'assassiner un homme d'une trentaine d'années parce qu'il lui a dit qu'elle n'était plus sensuelle. L'histoire de sa fille (Branche) qui cherche à se défaire du poids de son rôle de fille de et de son rôle de compagne, elle rêve d'aller voir les chutes d'Iguazu et qu'on la laisse tranquille. L'histoire du compagnon de la fille (Charles-Étienne) qui est fier de la région dont il vient (à savoir le Poitou en France) et qui voit tous ses masques se fissurer. Mais c'est surtout l'histoire de ces trois âmes pour qui, le temps d'une soirée et de 6 magnums de Sancerre, tout bascule et tout prend mots : la violence de continuer à vivre malgré les blessures accumulées qui finissent par nous mettre hors de nous, l'impossibilité de se réparer, l'espoir vain d'une consolation collective, la solitude ou la liberté comme seule échappatoire. Et si tout le reste n'était qu'imposture.

**Tournée :**

**Théâtre National Populaire, Villeurbanne - 27 janvier > 7 février 2025 (reprise)**

## PÈRES

Texte et mise en scène Jean-Christophe Folly  
Avec Ludmilla Dabo, William Edimo, Nicolas Giret-Famin, Makita Samba, Nantene Traore

Ecrire à partir de sa propre histoire mais surtout écrire pour cette bande d'interprètes formée pour la première fois à l'occasion du Harlem Quartet (Elise Vigier.) L'histoire d'une diaspora et de ses pères invisibles ou disparus.

**Création 2026**

# Musique

## VIE ET MORT D'ISIDJOM DE CINKABOURG

Tatum Gallinesqui

C'est l'histoire d'un petit bonhomme de sa conception jusqu'à ses vieux jours. Bien sûr les mêmes thèmes reviennent. L'Afrique, le Togo et la France, l'Autre, le foot, la sexualité, le besoin ou le refus (selon les heures et les humeurs) d'appartenance.

**Tournée :**

**Au Maquis, Dijon - 24 août 2024**

**Espace des Arts, Chalon-sur-Saône - 12 déc. 2024**

**TNP Villeurbanne - 8 février 2025**

# Écriture

## D'OS ET DE NERFS

Tatum Gallinesqui

Mettre l'humanité toute entière dans des chansons comme une appartenance universelle sans terroirs, la possibilité d'un commun. Se regarder pour ce qu'on est, être nu face au monde, la naissance, la transformation, l'héritage de l'histoire et du monde, le passage de l'innocence à la douleur, de l'insouciance à la conscience, de la dépendance à la liberté, l'éternité des âmes..

**Album en préparation**  
**Résidence musicale 24/25**

## BENOÎT

Jean-Christophe Folly

La nouvelle de la mort de Benoît nous bouleversa tous.

Personne ne s'y attendait et, d'ailleurs, même si on s'y attend, à la mort de quelqu'un je veux dire, on est toujours surpris, malgré tout, jamais préparé. Il y a peut-être un bon moment pour mourir mais il n'y a pas de bon moment pour apprendre la mort de quelqu'un ; ça, j'en suis persuadé. Connaître, redécouvrir quelqu'un quand on en fait le deuil, à travers les carnets qu'il vous laisse en héritage, n'est-ce pas aussi bouleverser qui l'on est et son propre monde.

**À paraître en 24/25**



<https://chajarchams.com>  
[chajar.chams@gmail.com](mailto:chajar.chams@gmail.com)

